

Fondation Jean Jaurès

24 Novembre 1991

**“Après l’échec du communisme...
le nouvel essor de la social-démocratie**

Intervention de Pierre Mauroy

Mes chers amis,

Je voudrais aussi remercier les nombreux chercheurs, les universitaires, les intellectuels, qui, nombreux, ont participé aux travaux de ce colloque.

Depuis plus d'un an déjà - je l'avais souhaité et Michel Charzat s'est acquitté de cette tâche avec brio - vous avez été associés directement et étroitement à l'élaboration de notre projet. Un texte, inspiré de vos contributions est discuté dans nos sections et sera bientôt voté par notre congrès.

Aujourd'hui donc, à nouveau, et je l'espère pour longtemps les clercs, sans trahir leur fonction, travaillent avec les politiques et je m'en félicite.

L'hommage que je vous rend est d'autant plus sincère que nous sommes aujourd'hui, à nouveau, dans une phase historique importante, mais difficile car l'histoire va vite, très vite.

Plaçons nous en 1985. Qui aurait alors prédit l'écroulement du mur de Berlin? Qui aurait prédit une réunification si rapide de l'Allemagne ? Qui aurait pu annoncer avec certitude une déliquescence aussi rapide de l'union soviétique ? Oui, tout cela est arrivé très vite. Et dans ces conditions, il était et il est encore aujourd'hui difficile de théoriser, de chercher les lignes de fond. Il est difficile de déterminer avec certitudes les constantes, les devenir possibles.

Qui est à même aujourd'hui de dire, avec détermination et sans faillir “c'est dans ce sens là que le monde va” ? Qui ? Nous avons tous, je crois, assimilé la complexité de l'organisation humaine. Nous sommes tous sorti d'une vision manichéenne et réductrice de l'histoire. Mais, l'accélération de cette histoire ne doit pas nous laisser attentiste.

L'Histoire se fait en marchant et cette succession de bouleversements de l'ordre établi depuis Yalta, nous contraint plus que jamais à chercher à éclairer l'avenir de l'Europe, l'avenir de nos conceptions respectives de ce que peut être un mieux vivre en société et un meilleur épanouissement pour l'homme.

Les débats d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, restent périlleux mais indispensables.

"Après l'échec du communisme", il s'agit de repenser l'organisation générale de l'Europe. Après l'échec du communisme, il s'agit rien de moins que de déterminer une manière de penser l'organisation sociale basée sur des valeurs qui nous sont propres.

J'aurais presque envie de dire de "refonder" une certaine idée de la Gauche si le mot n'était pas d'un emploi délicat, s'il n'apparaissait pas aujourd'hui comme une espèce d'appellation contrôlée.

La réussite idéologique du communisme sur l'ensemble des forces progressistes partout dans le monde a longtemps été réelle, une séduction qu'on a du mal à expliquer aux jeunes d'aujourd'hui- surtout dans les années qui ont suivi la libération. Le communisme a été lié à l'histoire d'une société industrielle qui se termine et à l'exploitation d'une forme de capitalisme qui n'est plus de saison. Nous sommes sortis définitivement de ce schéma et donc se pose la question d'une redéfinition de ce que peut-être la Gauche demain. Non pas par rapport au communisme mais intrinsèquement. Volontairement. Sans béquille, ni référence. Sans modèle ni bilan comparé. Avec le souci, bien sûr de rassembler les socialistes, les communistes et bien d'autres, et surtout des jeunes.

L'exercice, à l'Est, est pour le moins nouveau. Chez nous, nous en avons davantage l'habitude. Je ne reviendrais pas sur le débat de Tours, qui opposa, il y a soixante-dix ans, deux conceptions du socialisme mais le fait est que les gardiens "de la vieille maison" peuvent avoir le sentiment du devoir accompli. Blum avait raison et nous sommes ces héritiers.

Mais avant cela, il faut quand même constater à quel point, certains vont vite. Trop vite. A écouter la voix de leurs intérêts, il en perdent toute notion du réel, voire même toute notion de l'observation. Certains ont d'ores et déjà conclu pour l'Histoire. Depuis l'effondrement du mur de Berlin- et cet événement est suffisamment symbolique pour servir de date fondatrice- le libéralisme aurait triomphé. L'histoire aurait donc tranché, toute alternative seraient aujourd'hui chimérique : le capitalisme règne et régnera pour l'éternité sur la planète.

Nous sommes donc cordialement mais fermement invité à fermer le ban.

Mes chers amis, il faudrait pourtant savoir de quoi l'on parle.

Parle-t-on d'économie de marché ? Auquel cas, nous autres, socialistes français, pouvons affirmer sans ambages que nous avons accepté d'en faire un des pivots de l'organisation de la société : depuis notre congrès de Toulouse en 1986, à travers notre nouvelle déclaration de principes à Rennes en 1989. Et aujourd'hui, dans notre projet, soumis à la discussion des militants. Les socialistes se sont ralliés à l'économie de marché. Ce n'est ni un scoop, ni un aveu !

C'est une réalité que nous revendiquons, sans pour autant renier notre identité. Car l'économie de marché est une chose, le capitalisme en est une autre. L'économie de marché est une chose, le libéralisme en est une autre. Et les différences sont de taille. Quand certains parlent du triomphe du capitalisme, de quoi parlons-nous ? Quel modèle proposons-nous à ces peuples fraîchement libérés d'une tutelle antidémocratique, erronée dans ses fondements théoriques, inefficace sur le plan économique, mais surtout dangereuse dans certaines de ses pratiques ?

Est-ce le modèle américain ? Avec 32 millions d'hommes et de femmes sans protection sociale ? Avec 23 millions de pauvres ?

Est-ce le modèle anglais ? Celui des ghettos, celui d'une paupérisation grandissante d'une partie de la population, celui encore des générations perdues ? Je ne le crois pas, je ne le constate pas vraiment et en tout cas ne l'espère pas. Nous nous sommes rallié à l'économie de marché mais nous savons bien que seule elle ne peut rien. Les garde-fous doivent être nombreux, les régulations se font aussi d'ailleurs et notamment par l'Etat que beaucoup dénigrent pour mieux demander son arbitrage par la suite. Le rôle de l'état doit rester un atout, une chance, non un épouvantail.

D'ailleurs, les problèmes actuels de l'Allemagne réunifiée prouvent si besoin était qu'une injection forte et rapide de libéralisme crée des problèmes difficiles, socialement et humainement. La situation polonaise nous rappelle si besoin était que une marche forcée vers le capitalisme ne débouche que sur la résurgence des corporatismes et des instincts les moins enviables d'une société. Le parti des buveurs de bière polonais, est-il d'obédience libérale ? Représente-t-il l'avenir de la Pologne ? Permettez moi d'en douter ou d'en frémir... J'aime trop la Pologne et les Polonais pour le penser.

Non, le capitalisme n'est pas triomphant. Non, il n'est pas vrai qu'il ne saurait y avoir aujourd'hui d'alternative. Non, il n'est pas vrai qu'à l'Est comme à l'Ouest, au Nord comme au Sud, les valeurs de justice sociale et de solidarité doivent a priori passer à la moulinette du marché. Quand aujourd'hui, nous, les socialistes, nous parlons d'un rapport critique au capitalisme, c'est ce que nous voulons exprimer. Il ne s'agit pas là encore d'un euphémisme honteux mais bien d'une volonté, qui est la nôtre depuis dix ans et qui le reste.

Car, en définitive, le libéralisme oublie un élément essentiel : c'est l'homme, ses besoins et sa culture, sa réalité, sa condition dans le moment et ses aspirations. Cela peut sembler suranné de dire cela. Un peu naïf peut-être aussi et pourtant, c'est essentiel. A l'Est, ces dernières années, les peuples se sont soulevés pour cette réalité là, pour ces aspirations là. L'histoire que l'on croyait figée, a dû compter avec eux. L'ordre établi a volé en éclats car les peuples l'ont voulu.

Oui, en définitive, l'avenir de la Gauche, la gauche de demain, doit avant tout se bâtir autour de cette vérité tout simple : l'homme et le citoyen sont au coeur de tout projet et de toute volonté politique. Nous devons créer les conditions de son épanouissement. Permettre à chacun d'aller jusqu'au bout de sa liberté, de sa responsabilité, maître de son bonheur.

D'ailleurs, nous ne devons pas non plus aller trop vite en besogne : le communisme s'est effondré à l'Est mais aussi d'une certaine manière chez nous. Il n'empêche qu'il représentait le catalyseur d'aspirations parmi les plus élevés. Un système remis en cause certes, mais qui a séduit des hommes et des femmes généreux. L'idée communiste, au delà de sa réalité à l'Est, au delà de sa réalité politique, était le vecteur d'un désir de justice, de liberté et de solidarité.

Et ce n'est pas parce que beaucoup de crimes ont été commis en son nom, que nous devons condamner les hommes et les femmes qui partageaient cette utopie là, ce militantisme sur le terrain, ce dévouement pour expliquer, convaincre mais aussi aider, accompagner.

Mes chers amis, même s'ils se sont trompés, ce n'est pas pour autant que l'économie de marché et elle seule est un projet en soi. Non, elle n'est pas un projet à la hauteur de l'Homme. Elle est un moyen, rien de moins, rien de plus.

Et les gens attendent autre chose. Une perspective. Peut-être une sorte de supplément d'âme. Une portée plus grande. Une ambition collective. C'est autour d'elle que la Gauche triomphera. Ils attendent en fait rien de moins qu'une identité collective.

D'ailleurs, la montée des corporatismes et l'émergence de nouvelles forces politiques dont la caractéristique dominante est la fonction protestataire, sont révélatrices - à contrario - de ce besoin d'arbitrages collectifs, d'ambition plus globale.

Les écologistes par exemple souvent des gens sincères, dévoués, généreux, aux idées parfois novatrices et réalistes.

Mais pour autant, l'écologie est-elle davantage qu'un anti-capitalisme sans colonne vertébrale théorique ? L'écologie aujourd'hui, ambiguë et diffuse, est peut-être avant tout porteuse d'un désir d'utopie, d'une part de rêve. Elle est cette aspiration forte et légitime à une dimension plus conviviale du vivre-ensemble.

Alors, la Gauche demain ? Social-démocrate bien évidemment. Social démocrate ou socialiste, c'est selon. Le mot, en définitive, importe peu.

En 1981, j'appelais à la définition d'une "nouvelle citoyenneté". L'idée reste novatrice, je crois, même si beaucoup a été fait depuis cette date. Une nouvelle citoyenneté, c'est en définitive, un projet politique qui met le citoyen au cœur de la marche de la société. La gauche, c'est cette volonté là : l'homme maître des destins collectifs.

Reste à étendre ce projet-là, à lui donner une dimension supplémentaire. En Europe d'abord. A ce titre, le prochain sommet de Maastricht est essentiel. Il ne s'agit rien de moins que de gravir enfin et ensemble il faut le souhaiter, les trois versants de notre idée de la communauté : la face économique et monétaire mais aussi la face sociale et la face politique sans lesquelles la première n'aurait pas de raison d'être.

L'enjeu est important car au delà des intérêts des pays membres, il y a va du rôle de l'Europe dans l'équilibre du monde et de sa capacité à irriguer partout et notamment à l'Est un modèle original de société. La Gauche demain, c'est par nécessité et par adhésion, la gauche européenne.

Reste à revivifier ce projet-là, chez nous aussi. Notre démocratie semble anémiée. Elle l'est moins que certains commentateurs se complaisent à le dire. Mais reconnaissons-le, il y a des problèmes et notamment la crise de la représentation et la faiblesse actuelle de ce que l'on appelle les corps intermédiaires.

La désyndicalisation est dans notre pays porteuse de troubles, de difficultés croissantes. Sans des syndicats forts, présents, actifs et représentatifs, les repères des uns et des autres s'effondrent. Les médiations ne se font plus. Les arbitrages perdent leur efficience. Et en définitive, la société se segmente, se fragmente et oublie toute dimension collective. Le projet global passe alors après l'intérêt catégoriels, le sens du collectif après l'égoïsme individuel. Il faut réfléchir à cet état de fait; et sans arrières pensées, il faut imaginer de rendre plus incitatifs l'adhésion des uns et des autres à des réseaux d'appartenance quelque'ils soient.

La social-démocratie est en définitive une idée plus forte, plus ambitieuse, plus volontaire de la démocratie. Il faut donc qu'elle sache en trouver les moyens. Il faut donc qu'elle sache recréer un lien social, des lieux d'arbitrages. La relance de la politique contractuelle participe de cette volonté de remettre les acteurs sociaux mais aussi associatifs et en définitive politiques au cœur de la marche de la société.

Notre ambition est en partie ici.

Alors bien sûr, cela demande aussi un toilettage des institutions pour redonner notamment, au parlement la fonction qui est la sienne : celle de légiférer.

Cela demande aussi un système de représentation politique plus juste. Il serait peu crédible que nous socialistes dénoncions et combattons la dualisation de la société et cherchions dans le même temps à la maintenir artificiellement sur le plan de la représentation nationale.

Mais tout ces débats sont ouverts, nous débattons et déciderons prochainement.

Mon propos ici n'est pas de les poursuivre dans le détail. Il n'était pas de répondre d'une manière exhaustive aux questions posées. En tout cas, il ne s'agissait pas de traiter de l'ensemble des problèmes qui se posent à nous. Notre projet est aujourd'hui écrit. Il est discuté, débattu dans nos sections. Un parti est aussi cela : une matrice intellectuelle, un lieu où s'élabore une pensée en mouvement.

Michel Foucault écrivait : "aujourd'hui, les identités ne se définissent plus par des positions mais par des trajectoires". Notre trajectoire à nous est faite- je me permet de le croire- de constantes. Elles s'appellent justice sociale et solidarité. Elles s'appellent liberté et responsabilité. Elles s'appellent développement dans l'équilibre de la nature, (écologie) de l'espace, (aménagement du territoire) et dans l'équilibre de la société (la décentralisation).

Depuis le congrès de Tours, notre trajectoire est donc notre identité et elle n'a pas à rougir de l'histoire. Ce colloque, notre projet sont de nouveaux jalons de cet itinéraire, qui malgré la complexité du monde et son éclatement , sont autant de repères pour une Gauche toujours présente et forte demain. En France et en Europe. Avec tous ceux qui partagent les valeurs de la gauche, et d'autres qui viendront, avec ceux qui se sont trompés. Mais nous avons eu tous raison à un moment donné et nous nous sommes tous trompés à un moment donné.

Retrouvons la motivation d'un grand dessein collectif.